

Dimanche du Fils Prodigue

3 mars 2024

Paroisse de la Sainte Trinité

Chers frères et sœurs !

Dans notre progression et préparation au Carême ; le Seigneur nous donne aujourd'hui de méditer sur la parabole du Fils Prodigue, cette parabole toute de miséricorde, et en méditant et célébrant la miséricorde de Dieu, nous anticipons déjà le mystère de Pâques et tous les fruits qu'il procure.

Pour commencer : qui dit miséricorde, dit qu'il y a eu péché. Le fils cadet - et d'une autre manière d'ailleurs, le fils aîné également - le fils cadet donc, met en doute l'amour du Père ; de même que nous mettons nous-aussi si facilement en doute l'amour de Dieu, notre Père. Comment ? En ne croyant pas que le Père nous donne tout, tout ce dont nous avons besoin. Donc, comme le fils cadet croit que le Père est avare, il réclame sa part : « Je veux MA part ! ». Et le Père s'exécute.

Cette brève mise en situation est déjà comme une explication du péché de l'origine : le premier homme manque de confiance dans l'amour de Dieu le Père et veut s'accaparer la création de Dieu, mais... sans Dieu, en tournant le dos à Dieu. Le Christ présente l'enfant prodigue demandant à son Père : « Père, donne-moi ma part d'héritage », c'est-à-dire donne-moi la création, mais la création sans Toi, pour que je l'utilise, que j'en bénéficie par moi-même et pour moi-même comme MOI je l'entends et surtout loin de Toi. Le drame du péché réside dans le mot la « part » ; car Dieu voulait tout donner, mais tout donner dans la communion, dans l'héritage partagé, non pas au sens où l'on morcelle, c'est à dire dans le sens où l'on sépare et divise; mais bien plutôt au sens où l'on rassemble, c'est à dire où l'on communit ensemble. Le Père voulait pouvoir dire au fils prodigue ce qu'il dira au fils fidèle : « mon enfant, tu es toujours avec moi ». »

A l'inverse, dans le « pays lointain » où fuit le fils prodigue, « personne ne lui donnait rien » ; et rien d'étonnant car c'est le pays où règne Satan, et personne n'y donne rien. Ainsi; loin de Dieu, nous ne pouvons pas trouver la plénitude et la paix de cœur en vue de notre union à Dieu.

Dans le malheur qui frappe le fils prodigue, celui-ci rentre en lui-même, en son cœur, et décide de retourner vers son Père pour lui avouer : « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre Toi ».

Par cet aveu, le prodigue ouvre son cœur, et peut recevoir alors la miséricorde de son Père.

Et là, le Père déborde de joie et d'allégresse devant les paroles de son fils « j'ai péché » qui traduisent l'état d'un cœur humble et contrit, qui traduisent le véritable retour de son fils bien-aimé. Il peut donc ainsi déverser tout Son amour et Sa miséricorde dans ce cœur qui devient vraiment fils. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »

Oui, le Père qui connaissait ses pensées de loin, accourut vers lui. Qu'est-ce qu'accourir, sinon lui prodiguer Sa miséricorde ? Et pourquoi est-il ému de compassion ? Parce que Son fils se trouvait dans un état pitoyable. Il accourut et se jeta sur lui. Il posa sur lui son bras et le bras du Père, c'est le Christ. Le Père permit donc au prodigue de porter le Christ, et ce fardeau-là; loin d'être un poids est un soutien. « Mon joug est facile, et mon fardeau est léger » nous rapporte Saint Matthieu (Mt 11,30). Cela nous amène à nous poser la question-affirmation suivante: comment un homme serait-il capable de porter Dieu, sinon en étant lui-même porté par Dieu ?

Oui, si l'homme peut revenir, se convertir, c'est parce que son Père le cherche, accourt à lui, et lui fait grâce. Oui, Dieu nous cherche ; Il a soif de notre amour et de notre adhésion à Lui. Le Christ est donc vraiment ce bras du Père qui nous cherche, qui vient à notre rencontre. Par l'Incarnation, le Fils franchit les montagnes, et accourt vers nous comme nous pouvons le lire dans le Cantique des Cantiques. Le Fils vient tout près de nous, chez nous, en nous.

En prolongement de cette médiation, suivons l'invitation de saint Paul dans la 2e épître aux Corinthiens, que l'on peut prendre comme un appel à user du sacrement de pénitence et de réconciliation, sacrement de la miséricorde par excellence ! « Dieu nous a réconciliés avec Lui par le Christ, et Il nous a donné le ministère de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Cor V, 18).

Venons souvent à la source d'une telle grâce, à la source de la miséricorde divine que nous trouverons dans notre propre cœur ; par notre combat et notre expérience de Dieu, par notre vie. Là, nous pouvons expérimenter d'une façon toute particulière Sa miséricorde. Et nous donnons l'occasion à notre Père céleste, de festoyer et de se réjouir de ces retrouvailles avec ses enfants.

Avec le psalmiste nous pouvons alors exulter : « Bénis le Seigneur ô mon âme, Lui qui pardonne toutes tes offenses. Le Seigneur est tendresse et miséricorde. Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Bénis le Seigneur ô mon âme ! » (Ps 102)

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov